

LE V O E V

D V

F I D E L E,

O V

S E R M O N

SVR LE PSEAVME 119. V. 175.

*PRONONCE' A CHARENTON  
le premier iour de l'An 1655.*

PAR RAIMOND GACHES.



*Se vend à Charenton,*

Par NICOLAS DV PIN, demeurant à Paris,  
ruë Fremental, au Petit Corbeil, près  
le Puits Certain.



LE VOEV  
 DV  
 FIDÈLE,  
 OV  
 SERMON  
 SVR LE PSEAVME II 9. V. 175.

*Que mon Ame vive, & elle te loiera.*

**L**E Soleil ayant acheué sa course ordinaire, commence maintenant à se rapprocher de nous : Ce grand Dieu qui luy a marqué dans le Ciel vne vaste & longue carrière, & qui luy a donné des bornes au delà desquelles il ne se porte iamais, l'oblige maintenant à revenir vers nostre climat pour y redonner par la force de sa chaleur la vie à nos plantes, qui semblent l'auoir perduë par son éloignement, & pour venir de nouveau couvrir nos parterres de fleurs, charger nos arbres de fruits, & embellir la terre de ses précieux ornemens : Ainsi les

Saisons succedent mutuellement les vnes aux autres ; les Estez, les Automnes, les Hyuers, & les Printemps, par vn ordre inuiolable, s'entre-suiuent continuellement : ainsi les jours present les jours, ainsi les années s'entassent sur les années, nous vieillissons à tous momens, nous courons à nostre mort, & ne pensons pas assez serieusement à bien conduire nostre vie. La prouidence de Dieu, qui dispose souuerainement de toutes les choses du monde, nous a garantis des fâcheux accidens qui menaçoient nostre vie pendant l'année que nous auons veu finir ; sa misericorde a supporté nos defauts, & a couuert tant de pechez dont nous auons souillé tous les jours & toutes les heures de nostre vie ; & pendant qu'une infinité de personnes qui respiroient vn mesme air avec nous, ont expiré durant ce temps là, ou dans les combats & en vn champ de bataille, ou dans vn lit, de langueur, au milieu de mille tourmens, la puissance de Dieu nous a soustenus, l'œil de sa prouidence a veillé en nostre faueur, & sa bonté nous a couronné de ses graces ; que reste-t'il maintenant, sinon que nous le benissions de toutes les affections de nos ames, que nous implorions la continuation de ses faueurs, & que nous luy promettions d'accomplir plus fidelement ses loix, & de viure plus religieusement en sa presence que nous n'auons fait par le passé ; que nous

commencions cette année par des Vœux, que nous la continuions dans les exercices de la piété, afin que nous la puissions heureusement acheuer sous la fauorable protection de l'Eternel. Encore que les mouuemens de nostre charité nous doiuent solliciter tous les jours à faire mutuellement des souhaits les vns pour les autres; encore que dans cette sainte affection qui doit vnir tous les Chrestiens pour faire qu'ils soient vn cœur & vne ame, ils doiuent desirer ardemment l'auantage de leurs freres & de leurs prochains, & que lors qu'ils ne peuuent pas le procurer par leurs labeurs, ils doiuent faire effort de l'obtenir de la bonté du Seigneur par leurs Vœux & par leurs prieres: Il est vray pourtant que cette Journée est plus particulièrement destinée par les hommes à former de pareils souhaits; comme nous entrons dans vne nouvelle année, il nous semble qu'en quelque sorte nous entrons de nouveau dans la lice, & que nous recommençons en quelque sorte nostre vie, & nous voulons témoigner nostre amitié les vns aux autres par ces Vœux & par ces acclamations: mais la malice des hommes gaste les meilleures choses, elle infecte, elle empoisonne ce qu'il y a de plus sain & de plus pur; & cette innocente coustume a esté corrompuë d'vn costé par la superstition, & de l'autre par les débauches. On a scrupuleu-

sement obserué ce jour pour se donner alors des témoignages reciproques d'affection & de liberalité, & l'on a consacré encore à la magnificence des festins, vn jour qui ne déuroit estre celebre que par le renouvellement des actes de nostre deuotion. I'ay dessein, M. F. bien aimez, de vous apprendre ce matin, par l'exemple d'vn grand Prophete, & quels souhaits il nous est permis de faire, & à quelle fin nous les deuons tous rapporter. Nous pouuons desirer que Dieu conserue vostre vie, & qu'il augmente le nombre de vos iours, mais que ce soit pour consacrer vostre vie à son seruice, & pour employer vos iours à la gloire de son nom. Venez donc, fideles, & pouffant du fonds de nos cœurs nos prieres vers le Ciel, disons à celuy qui est l'vni- que autheur & l'vni- que soustien de nostre vie, & qui doit estre l'eternel objet de nos actions de graces & de nos louianges : *O Dieu! fay que nostre Ame viue, afin qu'elle te louë.*

Pour entendre plus facilement ce que le Prophete demande maintenant à Dieu, il faut sçauoir avant toutes choses, que nostre ame ne meurt iamais. Le corps qui est pris de la poudre, peut bien retourner en poudre; mais l'ame qui est vn souffle de la Diuinité, retourne à Dieu qui l'a donnée. Iacob mourant, n'ayant plus rien à esperer sur la terre, attend neantmoins le salut de Dieu; & les Fideles sçauent que lors

que la loge terrestre de nos corps est détruite & tombe par terre, ils ont vn édifice de par Dieu, vne maison eternelle aux Cieux qui n'est point faite de main. Et ceux que S. Iean vid au 7. de son Apocalypse qui estoient vestus de longues robes blanches, & qui auoient des palmes en leurs mains, n'estoient-ce pas ceux qui estoient venus de la grande tribulation, qui auoient laué leurs longues robes, & les auoient blanchies au sang de l'Aigneau, & qui sont deuant le Trône de Dieu, & le seruent iour & nuit en son Temple? Et comment ceux que la persecution a mis à mort, sont-ils deuant le Trône de Dieu pour celebrer ses loüanges, sinon parce que leur ame y est recueillie? Et comment le Larron qui se conuertit en la Croix, monta-t'il au iour de sa mort dans le Paradis avec le Seigneur Iesus, sinon à cause que son ame y fust éléuée? Mais il n'est pas besoin de prouuer par l'Escriture vne verité sans la connoissance de laquelle l'Escriture sainte seroit inutile; il ne faudroit plus parler de Religion, ny nous proposer les promesses de Dieu, si l'on pouuoit vne fois douter de l'immortalité de l'ame. Les Payens eux-mesmes en demeurent d'accord avec nous, & vn de leurs anciens Philosofes en auoit si admirablement bien discouru, qu'on a veu quelques-vns de ses Disciples courir d'eux-mesmes à la mort, pour débarrasser leur ame des diuers empeschemens

que le corps apporte à son raisonnement & à ses meditations. Et certes ie ne voy pas comment les Athées ( s'il est possible qu'il y ait veritablement de tels môstres en la Nature) ie ne voy pas dis-je, cômment ils peuuent conceuoir que cette ame meure. Car enfin si elle se peut dissoudre comme le corps, il faut aussi qu'elle soit materielle comme le corps, & ie ne comprends pas quel meflange d'éléments, quel degré merueilleux de chaleur, pourroit produire en nous cette faculté admirable que nous appellons la raison. Si elle estoit comme nostre imagination, ou comme nos sens, attachée à des objets materiels & sensibles, il y auroit, ie l'auouë, de la proportion entre cette faculté & son objet; mais si elle embrasse des objets purement immateriels, & qu'elle soit materielle, ie ne voy pas comment elle se peut ainsi éleuer au dessus d'elle-mesme. Lors que mes yeux cõtèplent ou l'étenduë de quelque plaine, ou la hauteur de quelque môtagne, il faut qu'une image plus subtile & plus delicate que cette môtagne ou cette plaine vienne dans mes yeux, car autrement mon œil qui est si petit ne sçauroit receuoir de si grâds corps; mais pour enuoyer cette image, la presence de ces objets est absolument necessaire, parce que mon œil est materiel. Lors que cette image passe de mon œil dans mon imagination & dans ma memoire, il n'est pas necessaire pour l'y conseruer,

que l'objet demeure present, il se conserue dans mon souuenir par son idée ; mais il faut bien tousiours que cette idée s'y trouue , parce que mon imagination & ma memoire ont encore besoin de quelque chose qui tienne de la matiere : Mais lors que sans qu'un objet soit present, sans que i'en considere l'idée dans mon imagination, ie viens à raisonner en mon esprit sur la Nature humaine, par exemple, & que sans m'attacher à aucun des hommes en particulier dont l'idée pourroit estre en ma memoire, ie considere l'humanité en general ; il n'y a plus rien en cela de materiel ; ces natures vniuerselles qui sont l'objet des sciences, ne sont ny materielles, ny perissables, comme les natures particulieres ; & ce sont là les objets de ma raison : Et comment le meslange de la terre, de l'air, de l'eau, & du feu, pourroit-il me rendre capable de l'éléuation de ces pensées ? Certes l'origine de nostre ame est celeste, son essence est spirituelle, ses mouuemens sont merueilleusement prompts, ses operations sont entierement admirables, & sa durée ne doit point auoir de fin. Pourquoi donc le Prophete demande-t'il à Dieu que son ame viue, s'il est impossible que son ame meure iamais ? Je pourrois vous dire, mes Freres, qu'encore que nostre ame ne se puisse iamais dissoudre comme nos corps, neantmoins l'Escriture sainte appelle la corruption



du vice, la mort de nostre ame ; parce que com-  
me la vie de nostre corps paroist par l'action de  
nos sens & de nos facultez , & posseder la vie  
c'est auoir en nous vn principe de nos mouue-  
mens & de nos operations , aussi la vie de nos  
ames consiste à agir conformement à la droite  
raison , & posseder la vie de l'ame : C'est auoir  
vne lumiere dans l'intelligence, capable de dis-  
tinguer la verité d'avec le mensonge ; c'est auoir  
des habitudes dans la volonté qui la portent fa-  
cilement au bien ; c'est viure pour nos ames, que  
de connoistre & que d'aimer nostre Dieu , que  
de produire des actions saintes, & que d'agir en  
vn mot d'vne façon qui répond à la dignité & à  
l'excellence de sa nature : & comme le corps  
quand il est priué de vie n'agit que par sa pour-  
riture & par sa corruption, pour empuantir  
l'air, & pour infecter ceux qui s'en approchent ;  
aussi vne ame, quand elle n'est plus conduite  
par l'esprit de Dieu, n'agit que pour scandaliser  
les gens de bien , pour corrompre ceux qui pres-  
tent l'oreille à ses discours , pour irriter le Ciel,  
pour souïller la terre par ses impuretez , par ses  
blasphemes , par ses extorsions , par ses calom-  
nies , & par toute sorte de mauuaises œuures.  
Cela estant de la sorte , le Prophete auroit pû  
raisonnablement demander à Dieu , qu'il con-  
tinuât la vie à son ame par le secours de sa grace,  
& par l'assistance de son esprit , comme il le luy

demandoit avec ardeur au Pſalme 51. *O Dieu! crée en moy vn cœur net, renouuelle au dedans de moy vn eſprit bien remis, ne me rejette point de deuant ta face, & ne m'oſte point l'eſprit de ta ſainteté; rends moy la joye de ton ſalut, & que l'eſprit franc me ſouſtienne.* Et certes c'eſt principalement de cette vie de l'ame que nous de- uons prendre ſoin; nous auons beau flatter ce corps, il faut neceſſairement qu'il ſuccombe vn iour à la peſanteur de ſes années; & de quelques précautions que nous puiſſions nous ſeruir pour conſeruer ſa vigueur, il faut neceſſairement que la mort le change en poudre: ſuiu- ant cette Loy inuiolable, *Il eſt ordonné à tous hommes de mourir vne fois.* Mais les ſoins que nous em- ployons pour noſtre ame ont vn plus heureux ſuccés, rien ne les peut rendre inutiles, & par la grace du Seigneur Ieſus, en trauaillant pour l'ame, nous trauaillons auſſi pour le corps; puis que ſi l'eſprit de celui qui a reſſuſcité Ieſus des morts habite en nous, celui qui a reſſuſcité Ieſus des morts reſſuſcitera auſſi nos corps mor- tels à cauſe de ſon eſprit habitant en nous.

Mais en noſtre texte les paroles du Prophete ſignifient ſimplement, que ie viue, & ie te loue- ray; & c'eſt vne façon de parler aſſez ordinaire à l'eſprit de Dieu dans l'Eſcriture ſainte, de par- ler de la vie de l'ame, pour exprimer la vie de l'homme. Ainſi au 12. de la Genèſe Abraham

dit à Sara: *Dy, ie te prie, que tu es ma ſœur, afin qu'à ton occaſion on me faſſe du bien, & que par ton moyen mon ame viue, c'eſt à dire que par tō moyen ma vie ſoit en ſeuretė. Ainſi au 19. du meſme Liure Loth demāde d'aller à Tſoar: *Ie me ſauueray, dit-il, maintenant en cette Ville; n'eſt-elle pas petite, & mon ame viura?* Ainſi quand le Proph. e dit au Pſeume 17. *Leue-toy, ò Eternel, deuance-t, mets-le par terre, deliure mon ame du meſchāt; & au Pſeume 30. Tu as fait remonter mon ame du ſepulchre.* Et en mille autres endroits il prend l'ame ſimplement pour la vie, & maintenant il demande à Dieu qu'il luy continuė la vie, afin qu'il puiſſe le glorifier.*

La vie d'elle-meſme eſt quelque choſe de merueilleuſement beau, & il ſemble que Dieu a pris plaifir à rasſembler en l'homme, quand apres l'auoir formė de ſes mains, il l'a animė du ſouffle de ſa bouche, tout ce qu'il y a de plus pretieux & en la Terre & au Ciel. Les grandes choſes ne ſont pas touſiours les plus admirables, & la ſageſſe de Dieu, auſſi bien que l'eſprit de l'homme, ſe plaift à dėployer ſes merueilles ſur de petits ſujets: vn portrait racourcy qui repreſente naïuement en petit, eſt vne des merueilles de l'induftrie des Peintres; ainſi tout eſt en l'homme viuant en abrėgė, & tout y eſt  merueilleable. Ses clartez ſont plus brillantes que celles des Eſtoilles, ſon feu plus vif que celuy du

Soleil, ses mouuemens plus diuers que ceux des Spheres celestes, son corps est d'une matiere plus pure que celle de la terre, il y a d'as ses veines vne liqueur plus precieuse que celle des riuieres & des mers, il y a dans ses arteres vne vie plus noble que celle des plantes, il y a dans ses nerfs vn sentiment plus delicat que celuy des bestes; & pour acheuer vn si bel ouurage, il y a dans l'homme vne ame intelligente, & vne raison ingenieuse & puissante, qui a de la conformite avec l'intelligence des Anges. Ses yeux brillent d'un si vif éclat, sa bouche forme vne voix dont les accents sont si doux, son port a tant de majesté, ses mains ont tant d'adresse, qu'il faut confesser que c'est l'ouurage le plus parfait de la main de Dieu. Comme donc quand on nous presente quelque belle piece de crystal élaborée avec beaucoup d'artifice, nous auons quelque déplaisir, si au moment que nous admirons la pureté de sa matiere, & l'industrie de l'ouurier qui l'a si heureusement acheuée, quelqu'un par vn caprice estrange vient à casser cet ouurage; ainsi la vie estant le fondement de toutes les perfections de l'homme, & la mort détruisant toute sa beauté, & luy déroband tout ce qu'il possède de graces, il ne faut pas s'estonner si la vie nous plaist, & si la mort nous paroist terrible: mais quand elle seroit moins belle,

B

qu'elle n'est en effet , nous l'aimerons toujours par cette naturelle inclination que Dieu a donnée à toutes les creatures pour la conseruation de leur estre ; nous ne nous aimons pas , parce que nous auons des raisons qui nous obligent à nous aimer, nous nous aimons sans en auoir fait le dessein par quelque maxime de prudence, nous nous aimons sans choix par vn pur instinct de la Nature ; & les moindres animaux s'aiment de mesme, & fuyent avec vne estrange auersion tout ce qui traueille à leur nuire , & se portent avec ardeur à tout ce qui les peut conseruer. Plût à Dieu que cette amour que nous auons pour nous-mesme fut moins violente, & que cet attachement que nous auons pour la vie fut moins puissant : Cet amour propre estouffe les plus doux sentimens de la charité, & cette forte inclination que nous auons pour cette vie relâche les efforts de nostre esperance qui doit s'éleuer toute du costé du Ciel ; & lors mesme que nostre zele & nostre foy s'élancent vers le Seigneur Iesus , & que dans ces heureux momens nostre ame soupire apres luy, nostre cœur ne sçauroit s'empescher de tenir encore à la terre , & de dire en secret, *Que ie viue, & mon Ame te loüera.*

Certes l'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; & iusqu'à

ce que l'Esprit de Dieu nous a donné vne seconde naissance & comme vne nouvelle nature, iusqu'à ce qu'il nous a inspiré des mouuemens surnaturels, & des inclinations celestes, nous ne pensons qu'à cette vie, & ne cherchons nostre felicité qu'en elle. Demandez aux ambitieux, aux auares, aux voluptueux, où c'est qu'ils establisent leur beatitude, ils ne feront point difficulté d'auoier que la terre possede les biens qu'ils demandent, & qu'ils y peuuent rencontrer ce qui les doit rendre heureux; ils fondent toutes leurs esperances sur cette vie, ils font de grands desseins, & forment des projets de plusieurs années; & pourueu qu'ils vivent, ils se flattent tousiours de l'attente de quelque bonheur; c'est la mort seule qui trouble toutes leurs entreprises, & qui les iette dans le desespoir. Ah! mes Freres, que c'est estre malheureux, de fonder son esperance sur la fragilité des biens de la terre! & que c'est connoistre mal cette vie, de se la promettre long-temps tranquille & heureuse! Il faut tant de choses pour nous satisfaire pleinement, qu'il est absolument impossible que nous soyons entierement contents sur la terre. Lors que par nostre trauail nous auons acquis des richesses, nous aspirons aux honneurs; & lors que nous auons des richesses & des honneurs en vn degré con-

siderable , bien loin de faire nostre joye de ce que nous possedons , nous faisons la matiere de nostre chagrin de ce que nous ne possedons pas ; nous ne regardons pas ceux qui sont au dessous de nous , mais nous iettons vn œil d'enuie sur ceux qui nous précédent encore ; & quand nous serions éleuez sur le plus haut de tous les Trônes , & que le monde ne verroit rien qui égalât nostre grandeur , tousiours nous verrions avec ialousie le Ciel au dessus de nos Trônes ; & ne pouuant borner nostre ambition , nous aurions de la peine à dépendre de la Diuinité. C'est ce maudit orgueil qui portoit Caligula à combattre contre son Iupiter à imiter par ses machines le bruit de ses tonnerres , & l'impetuosité de ses foudres ; & estant au dessus du reste des hommes , il n'estoit pas encore content , parce qu'il n'estoit point Dieu. Mais comment avec ses richesses & ses grandeurs , vn homme pourra-t'il estre heureux , puis qu'il peut estre malade , estre rongé de chagrin , & auoir à se defendre contre les maux qui menacent generalement tous les hommes ? La colique , la goutte , la pierre , ne respectent pas la pourpre des Roys ; & sur son Trône , au milieu des acclamations de son peuple , vne maladie sale & puante donne la mort à Herode. Desabusons-nous, mes Freres, de la bonne opinion que nous auons de certe

vie, & disons par nostre propre experience, chacun dans sa condition, Vanité des vanitez, tout est vanité. Regardez tout ce qui se fait sous le Soleil, & voila tout est vanité & rongement d'esprit; remplissez vostre ame de science, penetrez dans la connoissance des secrets de la Nature, cela mesme est vanité: car là où il y a abondance de sapience, il y a abondance de chagrin, & qui s'acroist science, s'acroist fâcherie. Esprouvez vostre cœur par la joye, prenez du bon temps, voila cela mesme est vanité; & vous direz touchant le ris, il est insensé; & touchant la joye, dequoy sert-elle? Recherchez le moyen de vous traiter délicatement, faites-vous des choses magnifiques, bastissez-vous des maisons, faites des jardins & des vergers, plantez des arbres de toutes sortes; que vos sources remplissent de larges canaux, assemblez des trellors, de l'or, de l'argent, & des pierreries; que ses concerts des voix & des instrumens flattent souuent vos oreilles; bref ne refusez rien à vos yeux de tout ce qu'ils vous demandent, & n'épargnez aucune joye à vostre cœur; Salomon apres auoir eu toutes ces delices, vous apprend que tout est vanité & rongement d'esprit: tellement que l'homme n'a aucun auantage de tout ce qui se fait sous le Soleil. Et si la vie la plus éclatante & la plus douce, a ses inquietudes &



les chagrins, que dirons-nous de la vie de ceux qui sont dans des afflictions cōtinuelles; de ceux qu'un procez, qu'un embrasement, qu'un naufrage, ou que les malheurs de la guerre d'epouillent de leurs biens & chassent de leurs maisons; de ceux que la paralysie priue de l'usage d'une partie de leur corps, qu'une goutte importune attache à un lit de chagrin, & que des maladies ou longues ou violentes mettent sur les bords du tombeau; de ceux qui sont enfermez dans des prisons, ou qui souffrent la rigueur de l'esclavage; de ceux-là mesme qui pour entretenir leur miserable vie, ne se donnent point de repos, & passent les iours & les nuits presque toutes entieres dans un travail qui les accable? O combien de fois dans ces ennuis & dans ces inquietudes l'homme diroit-il avec Ionas, *Meilleure m'est la mort que la vie!* ou avec Rebecca, dans les incommoditez de sa grosseffe, *Si ainsi est, pourquoy suis-je?* N'y a-t'il pas comme un train de guerre ordonné aux mortels, & leurs iours ne sont-ils pas cōme les iours d'un ouvrier à loage? Pourquoy donc nostre cœur est-il si amoureux de la vie? pourquoy sōmes-nous donc si attaches à cette terre où nous pechons tant, où nous souffrons tant? & pourquoy chacun de nous au lieu de dire, *Que ie viue*, ne s'escrie-t'il plustost, *O Dieu! mon Ame te souhaite en cette terre*

*deserte, & où il n'y a point d'eau ? Comme le Cerf crie apres le courant des eaux, mon ame crie apres mon Dieu, ie desire d'estre dissouts pour estre avec Christ.*

Il ne doute pas, mes Freres, que vous n'ayez remarqué dans la lecture de l'Escriture sainte, que les dispositions de ceux qui ont vescu avant la venue de nostre Sauueur, sont diferentes de celles des Chrestiens qui vivent sous l'alliance de la Grace. Il est certain qu'on trouue en ceux-là vn plus grand amour pour la vie, soit parce qu'elle leur estoit promise entre les benedictions que Dieu faisoit esperer aux obseruateurs de sa Loy, soit parce que dans le Tabernacle & dans le Temple Dieu leur donnoit des marques sensibles & glorieuses de sa presence, ce qui leur faisoit aimer vn lieu où Dieu se manifestoit à eux; soit parce qu'attendans le Messie sur la terre, ils auoient tousiours de l'inclination pour elle; soit enfin parce que les promesses du Ciel & de l'eternité ne leur estoient pas clairement proposées comme elles le sont aujourd'huy aux Chrestiens. Oyez le Prophete Dauid au Pseaume 6. *Mon ame est grandement eperdue; & toy, Eternel, iusques à quand? Eternel, retourne-toy, deliure mon ame, pour l'amour de ta gratuité, car il n'est point mention de toy en la mort; qui est-ce qui te celebrera au sepulchre? I'ay abanné en mon gemissement, ie baigne ma couche*

toutes les nuits, ie trempe mon lit de mes larmes. Oyez le Roy Ezechias. *J'auois dit au retranchement de mes iours, ie m'en iray aux portes du sepulchre, ie suis priué de ce qui restoit de mes ans: j'auois dit, ie ne contempleray plus l'Eternel en la terre des viuans, ie ne verray plus personne avec les habitans du monde, ma durée s'en est allée, & a esté transportée d'avec moy comme vne cabane de Berger; j'ay tranché ma vie comme le Tisserand; ie grommelois comme la Gruë & comme l'Hirondelle; ie gemissois comme la Colombe, mes yeux defailloient de regarder en haut.* Au lieu que depuis que nostre Sauueur est monté au Ciel, & que nostre tresor y estant éleué, nostre cœur y est avec luy, on a veu non seulement les Estiennes & les Pauls, mais les femmes & les enfans mesme, courir gayement à la mort; on a veu & sur les eschaffauts & dans les flâmes, la joye éclater sur le front & dans les yeux des Martyrs du Seigneur Iesus; & nous voyons tous les iours que le S. Esprit soustenant par la Foy & par l'Esperance l'ame des fideles mourans, ils insultent genereusement à la mort, & luy disent: *O mort! où est ta victoire? ô sepulchre! où est ton aiguillon?* Et c'est aussi pour cela que nous gemissons tous, desirant tant & plus d'estre reuestus de nostre domicile, qui est le Ciel. Comment donc pouons-nous encore dire avec le Prophete, *Que mon Ame viue, afin qu'elle te loue?*

Mais bien qu'il soit vray, mes Freres, que les Fideles sous l'ancienne alliance ont tenu à la terre par de certains liens qui ne nous y attachent point aujourd' huy, neantmoins nous ne sommes pas obligez de recourir là pour iustifier le desir de nostre Prophete; il nous suffit de dire, qu'il y a souuent des raisons prises non pas de nostre interest qui ne doit pas nous estre bien considerable, mais de l'interest de la gloire de Dieu qui doit estre la derniere fin de nos desirs, de nos soins, & de nos trauaux, qui nous peuvent obliger à souhaiter encore la vie. Certes la vie d'vn Prophete, & d'vn Prophete à qui Dieu destinoit la Couronne d'Israël, estoit d'vn merueilleux fruit pour toute l'Eglise d'alors; vn grand modele comme celuy-là nous incite bien puissamment à faire de bonnes œures; & quand en vne mesme personne nous trouuons les instructions que donne vn Prophete, & les exemples d'vn grand Roy, il ne faut pas douter que les hommes n'en soient plus efficacement portez à la pieté. La Vertu se fait admirer par tout, mais en verité elle iette vn grand éclat quand elle est assise sur le Trône, & la face de l'Eglise est bien autre sous Iosias que sous Manassé; & sous Constantin que sous Iulien; en vn mot sous des Princes pieux, que sous des Princes idolâtres. S. Paul, qui pour

l'établissement de son repos souhaitoit de quitter le monde , reconnoit pourtant qu'il estoit expedient qu'il demeurât pour les Chrestiens qui estoient alors à Philippes. Esaïe se plaignoit autresfois que le juste estoit mort , & que l'on n'y prenoit pas garde, pour nous apprendre que la vie d'un homme de bien est pretieuse à l'Eglise, & qu'elle a raison de s'affliger des pertes de cette nature. Vn Pere encore qui a consacré ses enfans au service de son Dieu , & qui peut craindre que le Monde ne les seduise , s'ils sont priuez de ses exhortations & de ses soins , peut encore legitimement souhaiter que Dieu prolonge sa vie, afin qu'il puisse plus à loisir vaquer à l'instruction de sa famille. En fin quand nous n'auons pas bien employé nostre vie au service de nostre Dieu , & que nos ames en sont veritablement repentantes , nous pouuons souhaiter de viure afin de pouuoir glorifier ce bon Dieu que nous auons auparauant offensé, & d'effacer par des actions charitables & saintes, le scandale que nous auons pû donner par nostre licence & par nos débauches. Mais c'est icy l'estrange dereglement des hommes ; nous ne deuons desirer la vie que pour seruir Dieu, & la pluspart ne seruent Dieu sinon afin qu'il leur conserue la vie ; nous deuons tout rapporter à Dieu , mesme les auantages du monde , & la pluspart rap-

portent tout à eux-mesmes, mesme le seruice qu'ils rendent à Dieu. Nostre Prophete nous témoigne icy des dispositiōs bien plus saintes & plus des-interessées, *Que mon Ame viue, afin qu'elle te louë, afin que ie te glorifie par mes œuures, que ie te celebre par mes Cantiques, & que i'auance ton regne par mes soins.* Voila, mes Freres, à quoy sont appellez les Fideles, voila la digne fin de tous nos trauaux; nous tenons tout de Dieu, nous deuons tout consacrer à Dieu, cōme toutes choses sont de luy comme leur autheur; comme elles sont toutes par luy comme leur conseruateur, elles doiuent estre toutes pour luy comme la derniere fin pour laquelle elles ont esté créées.

Mes Freres bien-aimez en 'nostre Seigneur Iesus-Christ, les choses inanimées sont conduites à leur fin par la prouidence de Dieu, sans qu'elles soient capables de la connoistre: cette mesme Prouidence amene encore les hommes à la fin pour laquelle ils ont esté créez, lors mesme qu'ils y resistent; & s'ils ne seruent pas à faire éclater la grace de Dieu à cause de leur impenitence, ils seruent à rendre illustre sa justice, qui punit leur obstination: mais nous deuons pour estre heureux, & connoistre la fin pour laquelle Dieu nous a créez, & y rapporter toutes nos pensées. Nous voyons éuidemment.

pour quelle fin les autres choses ont esté faites : Dieu a estendu le Ciel pour éclairer la Terre par la lumiere de ses Astres, pour l'échauffer par leur chaleur, & pour la rendre fertile par leurs influences : l'air a esté repandu entre le Ciel & la Terre, pour estre le magasin des neiges, des pluyes & des rosées, pour estre comme l'arsenal des vents, des tempestes, des orages & des foudres, qui sont les armes du Tout-puissant, & pour rafraischir enfin tous les animaux de la Terre qui meurent dès qu'ils ne respirent plus. La Mer a esté rassemblée dans ses abysses, pour pouvoir communiquer ses eaux à la terre, sans étouffer ses animaux, & sans submerger ses plantes ; la Terre a esté fondée, pour estre le sejour des hommes & des bestes à quatre pieds, pour pousser les plantes de son sein, & pour fournir non seulement aux hommes, aux bestes à quatre pieds, & aux reptiles, mais aux oiseaux & aux poissons mesme, les principaux alimens dont ils doiuent estre nourris. Les plantes gement de la terre pour nourrir les animaux, & les animaux vivent pour le service de l'homme : Mais l'homme luy-mesme pourquoy a-t'il esté fait ? toutes choses sont pour luy ; & luy pourquoy possede-t'il les auantages de sa nature & le priuilege de sa raison ? Certes il paroist manifestement, quand l'Escriture sainte ne nous

Il auroit pas appris, que l'homme a esté fait pour glorifier Dieu, qu'il n'a receu l'intelligence que pour le cōnoistre, la volonté que pour l'aimer, la langue que pour publier ses loüanges, & le corps & l'ame en vn mot que pour benir celuy qui est Createur de l'vn & de l'autre. Representez-vous, ie vous prie, le monde, tel qu'il estoit au fixième iour auant le moment de la creation de l'homme, le Ciel auoit tout son éclat, le Soleil toute sa lumière, la Lune & les Estoiles toute leur beauté, l'air tous ses tresors, les eaux toute leur fraischeur & toute leur pureté, la terre estoit tapissée de ses plantes, enrichie de ses metaux, arrosée de ses riuieres, ombragée de ses arbres, & habitée de ses animaux: mais avec tout cela le monde n'estoit qu'une vaste solitude, & quelque beau qu'il fut, ses habitans ne connoissoient point sa beauté, & n'en prenoient pas occasion d'adorer la puissance, la sagesse, & la bonté du Createur, qui auoit mis au iour toutes ses merueilles. Si nous estions tous aueugles, à quoy seruiroit la diuersité des couleurs? & tandis qu'entre les creatures visibles il n'y en auoit pas-vne qui eust quelque intelligence, à quoy seruoit la beauté de la Nature? & quelle loüange en pouoit retirer celuy qui en est l'auteur? Les Rabbins disent, que Dieu ayant créé le monde, consulta les Anges, & leur demanda



s'il manquoit encore quelque chose à vn ouvrage si grand, si magnifique, si admirable; ils disent que les Anges répondirent alors, qu'il y manquoit vne voix forte qui se fit entendre de l'Orient à l'Occident, & qui chantât iour & nuit les loüanges du Souuerain. Mais posez mesme qu'il y eust eu vne telle voix en la Nature, qui est-ce qui l'eust escoutée? qui est-ce qui en eust profité, s'il n'y eust point eu icy bas quelque nature intelligente? Certes le monde eust demeuré comme dans son premier cahos, & les merueilles de Dieu n'eussent pas esté plus conuës qu'elles l'auoient esté dans ces premieres confusions, si Dieu n'eust créé l'homme. Et pourquoy donc le forma-t'il de la sorte? pourquoy luy donna-t'il cette ame qui s'éleue si facilement iusques aux Cieux, qui sonde la profondeur des mers, & qui dans vn instant par la legereté de sa pensée, se porte aux dernieres extrémitez de la terre? Ah! mes Freres, ç'a esté pour auoir en la Nature vne voix forte qui chantât iour & nuit ses merueilles, pour auoir en la Nature des yeux qui les admirassent, vne raison qui en discourut, & vn cœur capable d'aimer celuy qui a fait toutes ces choses. C'est pour cela sans doute, ô homme! que Dieu te forma apres auoir créé toutes les autres pieces & grandes & petites qui composent cet Vni-

uers ; c'est pour cela qu'il t'a enrichy de tant de beaux priuileges ; c'est pour cela qu'il t'a donné la vie ; c'est pour cela qu'il te la conserue. *Que mon Ame viue donc, ô Eternel ! ô mon Createur ! afin qu'elle te louë.* Vn Philosophe disoit autresfois, qu'il voyoit venir aux Jeux Olympiques trois sortes de personnes ; les vns y accouroient pour entrer dans les exercices qu'on y celebroit avec tant d'appareil ; les autres pour y vendre ou pour y acheter des marchandises ; & les autres pour estre seulement spectateurs, & pour fauoriser les vainqueurs de leurs applaudissemens. Il me semble qu'on peut en quelque façon dire la mesme chose des ouurages de la Nature ; vous diriez que les Astres n'ont esté faits que pour estre en vn continuel exercice : Le Soleil s'égayé, disoit Daud, comme vn homme vaillant à parfaire sa course ; vous diriez que la Terre n'a esté faite que pour receuoir les influences du Ciel, & pour presenter ses tresors à l'homme : mais l'homme luy-mesme a esté fait pour estre le spectateur de toutes ces choses , & pour donner de justes loüanges à celuy qui les a faites. Mais par vne stupidité prodigieuse l'homme s'est détourné de sa fin , il est insensible aux faueurs de Dieu , il est aueugle à ses merueilles , & il n'y a que le Fidele qui se remet dans son deuoir , & qui consacre sa vie à la gloire de son auteur.

Entre toutes les vertus du Chrestien, la reconnoissance est sans doute vne des plus excellentes; la repentance, la foy, la patience & l'esperance sont pour cette vie & bien que la charité doive subsister plus ardente & plus pure que jamais dans le Ciel; neantmoins ses effets, consoler, instruire, nourrir, vestir, visiter, ne se vanger pas, n'enuier point, tout cela n'aura plus de lieu; il n'y aura point d'outrage à souffrir, ny de differents interests à démeller, nos possessions ne seront pas distinguées, & nous serons heureux non seulement pour les biens dont nous iouïrons nous-mesmes, mais pour ceux-là mesmes dont nous verrons les autres Fideles iouïssans. Mais quant à la reconnoissance qui consiste à se souuenir des bien-faiçts de Dieu, à publier ses loüanges, à laisser engloutir nos pensées à l'immensité de son estre, & à l'eminence de ses perfections, à s'humilier sous sa grandeur, à adorer sa majesté, à celebrer les merueilles de sa puissance, & les richesses de sa bonté; cette reconnoissance, di-je, commence sur la Terre, & doit estre nostre ordinaire occupation dans le Ciel.

Mais l'excellence de la gratitude paroît encore, en ce que les autres Vertus demandent ou reçoient de Dieu, celle-cy s'occupe seulement à luy rendre, ô merueille de la bonté de Dieu, qui possédant tout, veut bien neantmoins nous demander

demañder quelque chose. La ferueur en la priere implore sa grace, la foy embrasse ses promesses, l'esperance attend son salut, mais la reconnoissance luy rend des remercemens pour ses faueurs, & des louanges pour ses liberalitez. Et plus la vertu est détachée de nos interests, plus elle est agreable à Dieu. Comme lors que nostre ame est degagée du corps, elle a ses fonctions plus libres & plus éleuées, comme l'Ange pource qu'il est immateriel, agit avec plus de force; aussi la vertu, qui est comme détachée de la matiere qui ne regarde plus nos interests, agit avec vne plus grande vigueur, & Dieu l'approuue dauantage. Quelqu'un a dit avec beaucoup de raison, que celuy qui inuenta l'usage des presens, trouua l'art d'enchaîner les hommes, parce que nous pouons bien conseruer nostre liberté dans les prisons & dans les fers, nostre ame peut demeurer libre lors que nostre corps est accablé de la pesanteur de ses chaines, mais vne ame genereuse s'attache doucement par les liens de la reconnoissance; elle peut secoüer le joug d'un Tyran, mais elle s'afferuit facilement à un bien-faicteur. Dieu nous a voulu engager à son seruice par ce motif de la gratitude, plustost que par celuy de la crainte, il peut nous demander nostre obeissance par le droit qu'il a sur nous, & il veut seu-

C

lement que nous la luy rendions par l'amour que nous auons pour luy. Car qui est-ce qui ne dira avec Dauid au Ps. 40. *Eternel, mon Dieu, tu as fait que tes merueilles & tes pensées enuers nous sont en grand nombre, tellement qu'il n'est pas possible de les arranger deuant toy; les veux-je reciter & dire! elles sont en si grand nombre, que ie ne les scaurois raconter.* Lors que le Ciel est serain, apres que le Soleil s'est desrobé à nos yeux, nous remarquons au Firmament les Estoilles de la premiere grandeur, que nous pouuõs compter sans peine: apres celles-là encore nous compterons celles de la seconde grandeur, quand elles commenceront à paroistre; mais enfin quand la nuit fait éclatter tous ses feux à trauers de ses tenebres, ils nous paroissent innombrables: Il en est de mesme des bien-faits de Dieu; il nous est bien facile de dire, qu'il nous a créez, qu'il nous a rachetez, qu'il nous a éleus, qu'il nous a appellez, qu'il nous a iustifiez, & qu'il a commencé l'œuvre de nostre sanctification; mais quand nous entreprendrons de raconter en détail, les deliurances, les faueurs, les effets éuidens de sa bonne volonté enuers nous, & tant & tant de biens qu'à toutes heures, qu'à tous momens sa bonté nous communique, ils épuiseront sans doute & nos paroles & nos pensées, & nous ne les pouuons compter. Et si nous sommes con-

vaincus du prix, de l'excellence, & de la multitude de ses faueurs, n'est-il pas iuste que nous luy en témoignions vne continuelle reconnoissance? Les grands maux abbatent à la fin les corps les plus vigoureux; & les violentes douleurs, à force d'estre sensibles, leur ostent enfin & l'usage de la parole pour se plaindre, & l'usage mesme du sentiment: mais les grands bien-faits se font sentir aux ames les plus insensibles & les plus ingrates; ils délient enfin nos langues, ils ouurent enfin nos bouches, pour publier les loüanges de nos bien-faiçteurs. Les pierres les plus dures se laissent, apres quelques années, creuser à l'eau, si elle y distille sans cesse; & nos cœurs, fussent-ils de marbre, ne se laisseroient-ils pas penetrer à l'eau de la grace, qui y distile continuellement, puis que tous les instans de nostre vie sont marquez de quelque faueur de Dieu, n'y eust-il mesme que celle-là qu'il adjouste autant de momens à la durée de nostre estre.

Il faut cependant, Fideles, que vous vous souueniez que ce ne sont pas nos langues que Dieu nous demande principalement, il demande nostre ame; c'est sur elle qu'il fait ses grandes impressions, & c'est d'elle qu'il attend des actions de graces: *Mon Ame*, disoit nostre Prophete, au Ps. 103. *beny l'Eternel, & n'oublie*

*aucun de ses bien-faits : mon Ame, beny l' Eternel , & tout ce qui est au dedans de moy ; beny le nom de sa Sainteté : Et dans les paroles de nostre texte, Que mon Ame viue, & elle te loüera.* Et certes c'est principalement à l'ame que Dieu dispense ses bien-faits , & c'est aussi donc à elle particulièrement qu'il importe de les reconnoître. C'est à elle qu'il se fait connoître, & non pas aux yeux du corps ; c'est à elle qu'il donne les lumieres de son Esprit , c'est sur elle qu'il déploye les richesses de sa grace , c'est elle qu'il éleue par l'esperance à la possession du Ciel , faisant comme descendre son Paradis au milieu d'elle pour la consoler , & pour la réjouïr dans les chagrins & dans les angoisses de cette vie ; c'est à elle qu'il fait gouster cette paix inenarrable, *de qui la donneur surmonte tout entendement* : Et Dieu ne nous a point promis les biens temporels , pour nous faire viure dans l'aise & dans le repos du costé de la terre , mais il nous a promis les benedictions spirituelles , & dit à chacun des croyans, aussi bien qu'à S. Paul : *Ma grace te suffit , & ma vertu se parfait en ton infirmité.* Comme entre routes les creatures il a choisi l'homme pour estre le premier objet de ses benedictions, entre les parties dont l'homme est composé, il a choisi l'Ame pour estre le vaisseau de sa grace. Et comme bien qu'il habitât dans le Temple de

Solon, c'estoit neantmoins particulièrement dans le lieu tres-saint qu'il donnoit les plus glorieuses marques de sa presence; de mesme bien que nos corps ayent l'honneur d'estre appelez les Temples de son Esprit, c'est neantmoins nostre ame qui est comme le Sanctuaire où Dieu fait oüir sa voix, où il met en reserue la manne de ses consolations, & où il graue en des caracteres ineffaçables les Gommandemens de sa Loy. Et puis que c'est elle que Dieu benit plus abondamment, c'est elle qui doit glorifier Dieu avec plus de sentimens de reconnoissance: les hommes se peuuent laisser flatter aux loüanges qu'on leur donne au dehors, ils ne descendent pas iusques dans nos cœurs, ils n'en penetrent pas les obscuritez, ils n'en découvrent pas les pensées; mais Dieu *qui est Esprit, veut estre adoré en Esprit*; & il aime bien mieux voir nos cœurs enflâmés de zele, éleuer toutes leurs pensées iusques à luy, que de voir nos yeux par des regards estudiez se tourner du costé du Ciel par vne vaine monstre de pieté: Il aime bien mieux oüir les Vœux qu'une amour ardente & sincere pousse vers luy, au souuenir de ses graces, que les loüanges recherchées que la bouche de l'hypocrite prononce. Employez donc vos langues & vos bouches à glorifier l'Eternel, il approuue bien ce culte exterieur, il veut bien qu'on le



*confesse de bouche*: mais sur toutes choses, ouurez vos cœurs, que vos ames luy expliquent elles-mêmes les pensées de leur reconnoissance, qu'elles s'attachent à luy, qu'elles l'aiment, qu'elles l'adorent, qu'elles le glorifient incessamment; & si vostre cœur est à luy, vos langues & vos mains qui en reçoivent le mouvement, se consacreront aussi à son service, & ce sera vn concert admirable, quand les œuures estant d'accord avec les paroles, & les œuures & les paroles estant d'accord avec les sentimens du cœur, toutes choses seront en vous d'intelligence, pour benir Dieu, & agiront d'un commun effort pour sa gloire. C'est là nostre devoir, ô Chrestiens! c'est là ce que Dieu nous demande, mais c'est là ce que nous ne pouuons sans luy. Soustien nostre ame, renforce nostre pieté, enflâme nostre zele; ô nostre Dieu! ô nostre Pere! *Et nostre Ame ne viura desormais que pour te louer.*

Mais quoy, ne faut-il viure que pour cela? faut-il abandonner le soin d'une famille? faut-il negliger son trauail? cela se peut faire dans le Ciel, Là nous ne serons occupez qu'à louer Dieu, nous n'aurons plus besoin de trauailler pour nous, d'instruire nos enfans, de prendre soin de nos affaires: là pleinement en repos nous contemplerons seulement nostre Dieu &

le benirons : Mais tandis que nous sommes au mode, il faut descendre nécessairement aux occupations de la terre, & pourvoir aux necessitez de la vie. Nous ne pouons pas éleuer nos esprits à vne continuelle cõtèmplation, il faut l'abaïsser quelquefois, & agir dans le cõmerce des hõmes; comme cet ancien Pilote tenoit le gouuernail, au fort de l'orage, pendant qu'il éleuoit ses yeux vers le Ciel, il faut aussi en inuoquant Dieu mettre tousiours la main à l'œuure, pour joindre heureusement ensemble sa benediction & nos trauaux. Mais bien qu'en ces momens des occupations de cette vie, nostre bouche ne publie pas les louanges de l'Eternel, neantmoins alors mesme nous agissons pour sa gloire; nous la deuons chercher en toutes choses; *Et soit que nous mangions, soit que nous beuions, soit que nous fassions quelque autre chose, nous deuons faire tout pour la gloire de nostre Dieu.* Oüy, Fideles, quand nous faisons ce que Dieu approuue, nous glorifions son saint Nom, & il n'y a que le peché qui l'outrage & qui le des-honore. Viuons donc désormais, viuons pour la gloire de Dieu, viuons pour annoncer ses merueilles parmy les hommes, & pour chanter *Hallelu-ja* sur la Terre, comme les Anges dans le Ciel.

Mes Freres bien-aimez en nostre Seigneur Iesus Christ, nous prions Dieu de toutes les af-

## LE VŒU

fections de nos cœurs, qu'il vous rende cette Année plus heureuse que toutes celles que vous avez veu passer iusques à present, qu'il vous benisse en vos affaires, qu'il vous benisse en vos familles, qu'il vous benisse en vos personnes, qu'il fortifie la santé de vos corps, qu'il établisse le contentement de vos ames, qu'il fasse fleurir la paix dans cet Estat, qu'il repare les bresches de son Eglise, qu'en vn mot & du costé du Ciel, & du costé de la Terre, il veuille selon son infinie clemence, vous combler de l'abondance de ses faueurs. Dieu veuille escarter loin de vous & le fleau des maladies, & l'horreur des guerres, & les miseres de l'indigence. Dieu veuille sur tout faire prosperer son Euangile au milieu de vous, y faire fructifier la Diuine semence de sa parole, accroistre vostre troupeau, senuironner de sa Prouidence, & répandre sur luy ses graces à pleines mains. **Viuez heureux, Chrestiens; mais pour viure heureux, viuez tousiours dans l'innocence. Viuez pour la gloire de vostre Dieu, viuez pour l'edification de vos prochains, viuez pour le bonheur de l'Eglise, de laquelle vous estes & les enfans & les membres.**

**A Dieu ne plaise que nous n'augmentions le nombre de nos iours, que pour augmenter le nombre de nos pechez: à Dieu ne plaise**

que nous consacrons le reste de nostre vie à la corruption du vice ; il est temps, il est temps de secouer sa domination, & il nous doit suffire que le temps passé nous ayons suiuy le mouuement de nos conuoitises, nous ayons seruy au monde, nous ayons offensé Dieu, mesmes veu la saison, qu'il est desia temps de nous resveiller de nostre sommeil. La nuit est passée, & le iour est approché, rejettons donc les œuures des tenebres, & soyons reuestus des armes de lumiere : Cheminons honnestement comme de iour, non point en gourmandises ny en yuogneries, non point en couches ny en insolences, non point en querelles ny en enuie ; mais soyez reuestus du Seigneur Iesus Christ, & n'ayez point de soin de la chair pour accomplir ses conuoitises. Reflechissons vn peu nos pensées sur les ans de nostre vie qui se sont desia escoulez : comment les auons-nous employez ? & quel compte en pourrions-nous rendre à Dieu, s'il nous examinait en son ire ? Les vns n'ont traouillé qu'à faire reüssir leur ambition, les autres qu'à contenter leur auarice ; les vns à gouter les plus infames voluptez, les autres à satisfaire à leur furieux desir de vengeance, & tous ensemble à s'amasser ire au iour de l'ire & de la declaration du iuste Jugement de Dieu. Je sçay bien que Dieu s'est

reserué vn residu selon l'election de grace, & ie sçay bien qu'il y a plusieurs ames pieuses & saintes au milieu de vous de qui la vie est en bonne odeur, & de qui les efforts & le zele sont agreables à Dieu : mais ie sçay bien aussi que le plus iuste est coupable de plusieurs choses, & que s'il fait ce que Dieu commande, il ne le fait iamais avec la perfection que Dieu demande de nous. Passons donc tous condamnation en la presence de nostre Dieu, & disons luy, mais avec vn profond sentiment de nostre misere : *Nous auons peché, nous auons comis iniquité, nous auons fait meschamment, nous auons esté rebelles, & nous sommes détournés arriere de tes Commandemens & de tes Iugemens, & n'auons point obey à tes seruiteurs Prophetes qui ont parlé en ton nom, à nos Roys, aux principaux d'entre nous, à nos peres, & à tout le peuple du pais : ô Seigneur ! à toy est la Justice, & à nous confusion de face.* Faisons aujourd'huy vne forte resolution de ne viure deormais que pour seruir Dieu, que pour faire luire deuant les hommes la lumiere de nos bonnes œures, afin qu'ils glorifient nostre Pere qui est aux Cieux, que pour auancer le regne du Seigneur Iesus, que pour exercer nostre charité enuers nos prochains, & pour benir ce grand Dieu, qui avec la vie de la Nature, nous a donné celle de la grace, & nous

promet celle de la gloire.

Mes Freres, n'avez-vous point horreur de l'ingratitude & de l'impieté de ceux qui ne prennent plaisir à entrer dans vne nouvelle année, que pour renouveler leurs débauches, & pour se porter à l'abandon de toute dissolution? Vous diriez que cette saison doit estre particulièrement prophanée par leurs excès, & qu'en ce temps Dieu ne prend pas garde à leurs folies; toutes leurs pensées sont maintenant de viure pour l'yurognerie, ou pour la lubricité. Donc, ô homme! la prouidence de Dieu ne t'aura garenty pendant tant d'années des accidens fâcheux auxquels nostre vie est exposée, qu'afin que tu ayes loisir de luy faire la guerre par tes crimes, & d'obscurcir sa gloire par tes abominables actions? Donc Dieu ne t'aura conserué la santé, qu'afin que tu blasphemés contre luy, & ne t'aura gratifié de ses biens, qu'afin que ton ingratitude en soit plus horrible? C'est sans doute pour cela que Dieu t'a préparé tant de commoditez dans le monde; c'est sans doute pour cela qu'il t'a élevé par dessus les animaux, c'est pour cela qu'il t'a donné la raison, afin que tu sois plus capable de l'offenser, & que tu conuertiffes ses bien-faits en des armes pour le combattre. Mes Freres, vous ne se-

rez pas du nombre de ces malheureux, & vous devez plustost dire en vous-mesme : Cōment seruiray-je maintenant l'Eternel ? comment luy rendray-je ma vie agreable ? & comment reconnoistray-je les obligations infinies que j'ay à sa liberalité ? *Mon Ame viura, ò Dieu ! afin qu'elle te louë : Que te rendray-je, ò Eternel ! tous tes bien-faits sont sur moy, ie prendray la Coupe de deliurance, & i' inuoyeray le nom de l'Eternel.*

Et si nous demeurons fermes en cette sainte resolution, nostre vie sera tousiours heureuse, Dieu la protégera, il nous courira sous ses aisles, il nous portera grauez en la paume de sa main, & nous serons mis comme vn cachet sur son bras, & cōme vn cachet sur son cœur ; & si mesme pendant cette année Dieu vient à nous oster cette vie, comme il faut bien necessairement que quelques-vns d'entre nous la perdent pendant vn si lōg espace de temps, il changera nostre vie en vne vie meilleure, & nous arrachant de la Terre, il nous éleuera dans le Ciel. Oüy, Fideles, nous sommes bien maintenant tous ensemble dans ce lieu, mais dans vne année nous ne sçaurions nous y retrouver tous ensemble ; la guerre en moissonnera les vns, les diuerses maladies en feront mourir les autres ; & tant & tant d'acciden- qui nous surprennent, en enleueront sans

doute plusieurs. Nous ne sçavons si ce sera ou moy qui te parle, ou toy qui m'escoutes; mais enfin nous mourrons quelques-vns. Et quel meilleur moyen de s'y preparer dès cette heure, qu'en se consacrant entierement au service de nostre Dieu? Ne diférons pas davantage; & si nous oyons aujourd'huy la voix du Seigneur, n'endurcissions point nos cœurs. Ainsi soit que nous viuions sur la Terre, soit que nous allions viure dans le Ciel, nous viurons tousiours pour louer Dieu, nous le glorifierons dans nos combats, nous le glorifierons dans nos triomphes, selon nostre ferme attente & nostre esperance que nous ne serons confus en rien, mais qu'en toute asseurance, comme tousiours aussi maintenant, Christ sera magnifié en nostre corps, soit par la vie, soit par la mort. Or le Dieu de paix qui a ramené des morts le grand Pasteur de Brebis par le sang de l'Alliance eternelle, à sçauoir nostre Seigneur Iesus Christ, vous rende accomplis en toute bonne œuvre, pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agreable deuant luy par Iesus Christ, auquel soit gloire aux siecles des siecles. Amen.



